

VOLLEY-BALL NATIONALE 2

Butler, passeur du bout du monde

Arrivé cet été à Beauvais, le jeune passeur australien Nicholas Butler incarne la constance retrouvée du BOUC.

En faisant table rase ou presque d'un effectif 2017-2018 qui n'a jamais vraiment composé une équipe, le BOUC a pour le moment réussi son coup. Porté par l'implication de Kevin Jurisevich, l'expérience de Briand Hondt et la stabilité des "anciens" tels Anthony Nowak ou Antoine Masset, le cru 2018-2019 s'est hissé ce week-end à la troisième place et semble en mesure de disputer la première place, seul sésame pour un retour en élite fédérale.

Cette série en cours de sept victoires, les Beauvaisiens la doivent aussi à leur passeur, Nicholas Butler. Un jeune Australien de 21 ans arrivé de Jinkoping (Suède) qui incarne un changement radical de philosophie après le recours l'an dernier au vétéran macédonien Angel Nikolov. « On s'est moins trompés sur le passeur que la saison dernière. Nicholas est un joueur avec un énorme potentiel physique comme technique, décrypte son entraîneur Grégory Patin. Il est très stable et ne baissera pas de niveau de jeu pendant un match. Il est également bon au service et au block. Il ne faut pas être devin pour l'imaginer capable de monter de niveau. Chez nous ou ailleurs... »

S'il a aussi des racines croates du côté maternel, Nicholas Butler a surtout pratiqué des sports ancrés dans la culture de son île-continental, tels que le football australien et le cricket, avant de choisir pour de bon le volley : « Mon père a joué au volley et comme j'étais grand, mes profs au collège m'y ont encouragé, glisse-t-il. J'ai commencé à la

passer naturellement car c'est là qu'ils trouvaient que j'étais le plus à l'aise. »

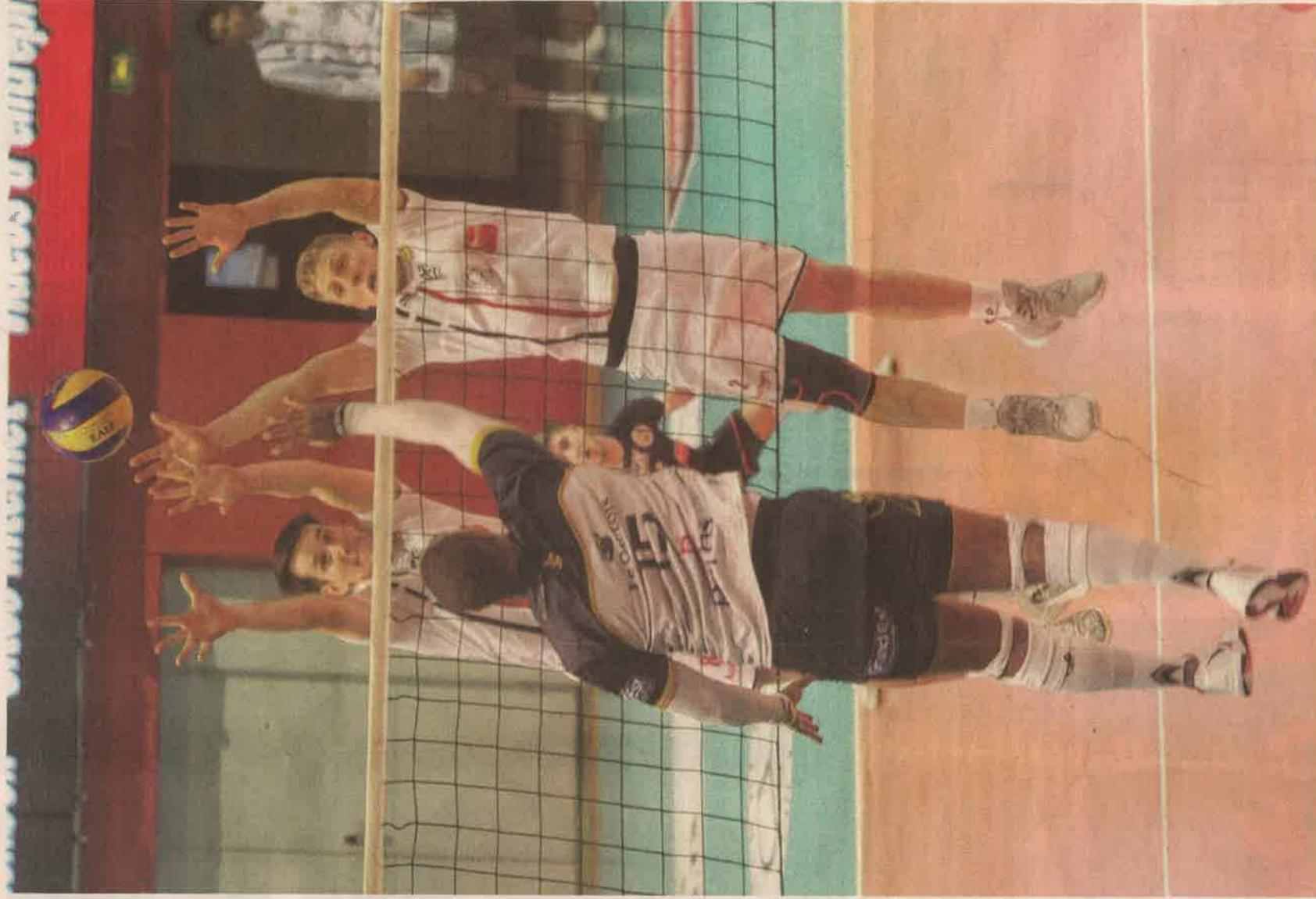
« Je ne connaissais rien de Beauvais mais j'y ai été accueilli par de belles personnes »

Proposé à Beauvais par son agent, Georges Matisajevic, qui dispose dans son "écurie" de nombreux joueurs de classe mondiale, Butler dit avoir découvert en France un volley « un peu différent » de ce qu'il avait connu jusque-là, en Suède ou à Perth, dans son Université australienne.

« Le championnat est différent car il est sur la durée, sans phase de qualification, note celui qui fait partie de la sélection nationale élargie australienne. On joue aussi dans une belle ambiance chez nous, avec ces supporters qui font du bruit. Pour les équipes adverses, ce doit être dur de venir ici ! Je ne connaissais rien de Beauvais mais j'y ai été accueilli par de belles personnes. Je suis là pour prendre de l'expérience et gagner le plus de matches possible ! D'ailleurs, on joue de mieux en mieux... »

« Côtayer le volley français où les joueurs ne lâchent rien va lui apporter du leadership, estime Patin. C'est un bosseur qui a encore des axes de travail pour s'améliorer. »

Et en faire profiter ce BOUC transfiguré par rapport à la saison dernière. ■ **IMPHÉL MAPPEY**



« Le championnat est différent car il est sur la durée, sans phase de qualification », explique Nicholas Butler (au centre, à gauche). (Photo ERIC BOTREL)

BUDGET EN BAISSÉ MAIS VALIDÉ

Depuis quatre ans et la révélation des finances dans le rouge du BOUC, chaque assemblée générale du club est guettée avec curiosité. Celle de lundi soir s'est déroulée sans vague. Bien que Beauvais soit toujours sous le coup d'un possible redressement, héritage des dernières années de la gestion de l'ex-président Thiebaut, mais dont les sommes auraient été provisionnées par l'actuelle direction, les finances pour l'exercice 2017-2018 sont saines. Elles font même état d'un solide positif de 57 000 euros sur un budget global de 493 000.

Descente en Nationale 2 oblige, ce budget, qu'Eric Batalier a simplement estimé à 270 000 euros sans le présenter en détails, est en baisse pour la saison en cours. Une conséquence de la perte de quelques partenaires privés et de subventions diminuées. La Ville et le Département, qui avaient consenti des avances pour sauver le club en 2015, récupèrent notamment une partie de leurs mises

en n'accordant respectivement que 130 000 au lieu de 160 000 euros et en baissant de 20 000 euros une aide qui reste à définir. Par ailleurs, la Région n'octroie plus que 5 800 euros contre 50 000 la saison passée en Elite. Pour autant, le commissaire aux comptes présent lundi soir a validé l'exercice clos au 30 juin. « On a donc un budget très serré, commente le président bouciste Eric Batalier. C'est d'ailleurs pour cela que nous n'avons pas de troisième muté comme le règlement le permettrait. Dans l'idéal, il faudrait un central de plus car l'effectif est court. »

Mais la rigueur et la nécessité de dégager des soldes positifs imposent la sagesse dans un club qui attend une nouvelle audience, début janvier au tribunal de Beauvais, dans le litige qui l'oppose à son ex-président et son ex-commissaire aux comptes. En théorie, la dernière avant le lancement des procédures. ■ **RM**

€ 624	2,4%	7,1%	2,3%	2,3%
10 762	0,4%	4 759	1,1%	2,6%
1 573	2,4%	1 917	2,6%	8,4%
3 434	1,2%	856	0,7%	1,1%
1 313 530	0,0%	871	0,0%	2,2%
5 115,1	1,1%	142 201	1,0%	3,0%
68 610	14,5%	12 674	2,0%	7,0%
442 064		12 876		2,0%
		419 071		

Eric Batalier (micro en main) a estimé le budget du BOUC à 270 000 euros pour la saison en cours.